

# Rapport

## Éditorial

par la D<sup>re</sup> Ester Cole

Le printemps dernier, la Commission de la santé mentale du Canada (CSMC) publiait son rapport. Les milieux de travail et les organisations du secteur de la psychologie ont vraisemblablement intégré ses recommandations aux efforts qu'ils déploient pour assurer le financement de services de prévention et d'intervention efficaces. Les répercussions de ce rapport continueront sans nul doute de se faire sentir tant au niveau du perfectionnement professionnel que de la recherche et du réseautage partout au pays au cours des années à venir. Les membres du RCPOSS contribueront à améliorer notre savoir collectif en faisant circuler l'information sur les nombreuses consultations menées au cours de la dernière année pour mettre en œuvre les stratégies de la CSMC.

La présente édition du *Rapport* contient les articles suivants, dont nous espérons qu'ils favorisent des communications utiles et enrichissantes entre les membres de l'organisation :

- Les courtes biographies des psychologues inscrits qui sont membres du CA vous sont offertes pour le plaisir de la lecture, vous les faire mieux connaître et peut-être vous convaincre de devenir un membre actif.
- Rachel Horton, M.A., a fait le compte rendu de l'atelier récent du D<sup>r</sup> John Forsyth : *The Compassionate Use of Exposure Strategies in ACT*.
- La D<sup>re</sup> Ester Cole présente un document d'information destiné aux parents, aux éducateurs et aux parents-substituts, intitulé « Améliorer l'estime de soi des enfants et des adolescents ».
- La section sur les sites Web utiles met en vedette la revue *Criminological Highlights*, que publie l'Université de Toronto.

*Veillez continuer d'envoyer vos articles, en anglais ou en français, à [ester.cole@sympatico.ca](mailto:ester.cole@sympatico.ca) en vue d'une parution ultérieure dans le Rapport.*

## The Compassionate Use of Exposure Strategies in ACT (usage compassionnel des stratégies d'exposition en ACT):

*compte rendu de l'atelier donné par le D<sup>r</sup> John P. Forsyth  
au 66<sup>e</sup> congrès annuel de l'Ontario Psychological Association (OPA)0, le 9 février 2013  
Rachel Horton\*, M.A., Université York*

Le D<sup>r</sup> John P. Forsyth enseigne la psychologie à l'Université d'Albany (SUNY) et est le directeur du programme de recherche sur les troubles anxieux (ADRP), à Albany dans l'État de New York. Il est un expert réputé de la thérapie d'acceptation et d'engagement, dont l'acronyme ACT vient de l'anglais *Acceptance and Commitment Therapy*, et qui s'adresse aux personnes souffrant de troubles anxieux. Lors de cet atelier intitulé *The Compassionate Use of Exposure Strategies in ACT (usage compassionnel des stratégies d'exposition en ACT)*, le D<sup>r</sup> Forsyth a décrit les principes au fondement de la thérapie d'exposition sous l'angle de l'ACT.

Le D<sup>r</sup> Forsyth a amorcé son atelier en insistant sur l'importance de la souplesse psychologique dans l'ACT. Il a ajouté que « la souplesse est un facteur clé aujourd'hui, compte tenu de la météo », ce qui a déclenché l'hilarité de l'auditoire. La tempête de neige qui avait frappé Toronto la veille avait empêché le D<sup>r</sup> Forsyth d'assister au congrès en personne (il s'est adressé aux congressistes via Skype), et bon nombre des personnes présentes avaient dû traverser les lacs de neige fondante au coin des rues et escalader les bancs de neige pour se rendre sur les lieux de l'atelier.

Au moment de définir en quoi consiste l'ACT, le D<sup>r</sup> Forsyth a aidé les personnes présentes à réaliser un exercice de recentrage qui a donné le ton à la suite des choses ce jour-là. Il nous a invités à respirer profondément et à prendre conscience de notre corps pour entrer en contact avec le « moment présent » en vivant l'expérience concrète de l'atelier. Le D<sup>r</sup> Forsyth a parlé de l'utilité de recourir à des approches de centrage avant de commencer une séance thérapeutique, en soulignant que les techniques d'ACT sont aussi importantes pour le clinicien que le client. De fait, le D<sup>r</sup> Forsyth a souvent dit « si vous le voulez » pendant cet atelier, comme pour inviter les personnes présentes à mener une réflexion personnelle active et consciente.

La thérapie d'exposition est définie comme un traitement qui consiste à systématiquement exposer une personne à un stimulus qu'elle craint. À travers cette exposition répétée, la tolérance de la personne au stimulus redouté grandit et l'anxiété et la peur diminuent. Cette technique est utilisée tant en thérapie cognitivo-comportementale (TCC) que dans la thérapie d'acceptation et d'engagement. Le D<sup>r</sup> Forsyth a indiqué que la TCC a pour but de modifier les pensées, émotions et comportements négatifs du patient et repose sur le recours aux techniques d'exposition pour réduire l'anxiété et l'évitement. En revanche, dans l'ACT, on cherche à accepter toute la détresse avec compassion et « bienveillance » et à utiliser l'exposition pour dépasser cette douleur au profit des valeurs de la personne concernée.

Le D<sup>r</sup> Forsyth a expliqué que les techniques d'exposition incitent les personnes souffrantes à faire face aux peurs qui les ont empêchées de vivre la vie qu'elles souhaitent. Pour citer le D<sup>r</sup> Forsyth : « Quand une personne parle de ses peurs, nous devons l'aider à mettre au jour la valeur qui est inhibée par son anxiété ou sa peur. » Il a donné l'exemple d'un père que les transports en commun rendent très anxieux. La peur vécue par ce père et son évitement consécutif des transports en commun l'affligent intensément, car il accorde une grande valeur à sa capacité de se rendre au travail pour subvenir aux besoins de sa famille. En faisant le lien entre la fonction et les objectifs de la thérapie d'exposition sous l'angle de l'ACT, il a invité les membres de son auditoire à se poser ces questions pour leur propre bénéfice et celui de leurs futurs clients : « Qu'est-ce qui a été le plus coûteux pour vous? Votre souffrance ou les choses que vous avez faites pour éviter cette souffrance? »



Le D<sup>r</sup> Forsyth a présenté les six grands principes de l'ACT, qui peuvent être mis en pratique à l'aide des techniques d'exposition appliquées au moyen de cette approche thérapeutique :

- **Acceptation et accueil** – Le clinicien et le client sont invités à s'ouvrir et à accueillir leurs pensées et émotions douloureuses avec bonté, compassion et bienveillance. Selon le D<sup>r</sup> Forsyth, chaque personne doit « s'exercer à épouser sa peine pour être en mesure de soulager les souffrances », et il est impossible de faire preuve de compassion à l'endroit d'une autre personne si on est incapable de compassion envers soi-même.
- **Défusion** – Le clinicien et le client sont invités à remettre en question l'utilité de certaines pensées afin de désamorcer les idées anxieuses. Par l'entremise d'exercices mentaux, le D<sup>r</sup> Forsyth nous a invités à nous poser cette question : « Quand j'écoute et fais ce que [ma pensée] me dicte, est-ce que ma vie est plus ou moins productive? »
- **Connaissance de soi** – Le processus qui consiste à plonger en soi pour mieux se connaître suppose de prendre conscience de ses expériences et d'être en phase avec celles-ci, que ces expériences soient d'ordre cognitif, physique ou affectif. À dire vrai, les exercices axés sur la pleine conscience s'apparentent à des techniques d'exposition, dans la mesure où ils nous amènent à activement nous mettre au diapason de pensées négatives que nous préfererions autrement écarter en raison de leur nature douloureuse.
- **Action engagée** – La devise de ce principe pourrait se résumer à ces mots : « Faites ce qui fonctionne ». Pour nous encourager, nous-mêmes comme nos clients, à commettre l'« acte de foi » thérapeutique, le D<sup>r</sup> Forsyth nous suggère de nous poser et de poser à nos clients ces questions : « Jusqu'où suis-je/êtes-vous prêt à aller en continuant de ressentir ces émotions désagréables? À quel point suis-je/êtes-vous prêt à vivre un sentiment d'anxiété et à faire ce que nous allons faire ici? Quel est l'enjeu de cette thérapie? Pourquoi faisons-nous cela? Pourquoi sommes-nous ici? » En fin de compte, l'action engagée en thérapie vise à nous amener à « vivre la vie qu'on souhaite vivre ».
- **Valeurs** – Le thérapeute agit dans le but de guider le client, afin de le conduire à découvrir ce qui est important à ses yeux. Le D<sup>r</sup> Forsyth a eu cette réflexion : « Votre souffrance vous donne accès à vos valeurs; à travers vos valeurs, vous trouverez la clé de vos souffrances. La souffrance est une fenêtre ouverte sur ce qui importe réellement au client (...) Le travail thérapeutique doit se faire en fonction de ce qui importe au client. » Plutôt que d'être la destination finale, les valeurs sont des « phares » ou des « balises » qui nous aident à garder le cap dans nos vies.
- **Contact avec le moment présent et connexion** – Ce principe découle de la notion de l'« ici et maintenant ». Le D<sup>r</sup> Forsyth a parlé des façons dont le langage nous enferme parfois dans le passé ou l'avenir; nous pouvons choisir de ressasser les événements du passé ou de nous en faire au sujet de l'avenir. Il a souligné que ce genre de ruminations ne correspond pas à la réalité. Tant le clinicien que le client devraient prendre conscience de leur personne au moment présent, dans leur corps et leur esprit.

La **souplesse psychologique** est au fondement de ces six principes, autrement dit, la volonté d'accueillir son expérience et de changer notre rapport à cette expérience. Dans le contexte de la thérapie d'exposition, la souplesse psychologique permet à la personne de faire face à sa détresse sans tomber dans une peur paralysante. Comme l'a déclaré le D<sup>r</sup> Forsyth, « l'exposition est le contraire de la fuite; elle est un mouvement vers nos peurs ».

On peut conclure en affirmant que l'atelier du D<sup>r</sup> Forsyth a été une activité aussi thérapeutique qu'instructive. Malgré les aléas de la température qui ont compliqué la vie aux participants, cet atelier captivant a été une belle récompense pour ceux qui ont bravé le mauvais temps pour y assister.

*\* Rachel Horton a soutenu sa thèse de doctorat après le congrès.*

*Nota : Dans le présent texte, le masculin englobe le féminin et est utilisé à des fins de lisibilité.*

## Améliorer l'estime de soi des enfants et des adolescents

*D<sup>re</sup> Ester Cole\**

*Document d'information destiné aux parents, aux parents-substitués et aux éducateurs  
Reproduire avec autorisation seulement*

Les jeunes dont l'estime de soi est bonne croient en leurs capacités et arrivent à composer avec les difficultés. Certains enfants et adolescents sont toutefois démunis face aux problèmes qui se posent à eux à l'école comme dans la vie, et ils ont tendance à sous-estimer les résultats qu'ils obtiennent. Dans leur cas, l'acquisition de l'estime de soi est un processus complexe qui exige des encouragements constants, tant à l'école qu'à la maison.

L'estime de soi procède de l'évaluation que l'on fait de ses compétences et de la façon dont on juge ses attributs et aptitudes sous divers angles, dont l'apparence physique, le rendement scolaire, l'autonomie et les relations interpersonnelles. La perception qu'une personne a de sa propre valeur évolue au fil du temps et dépend de ses réalisations, de son degré d'optimisme et de ses interactions avec les autres. L'estime de soi est influencée par les facteurs développementaux, les traits personnels, la dynamique familiale et l'aide obtenue à l'école et au sein de la communauté. Les expériences antérieures sont souvent importantes du point de vue du sentiment d'appartenance et de sécurité et influent souvent sur les activités, les opinions, le style de communication et les décisions d'une personne.



Même s'il serait trop facile de conclure que les premiers de classe sont toujours sûrs d'eux ou que tous les enfants qui éprouvent des difficultés scolaires ou des problèmes d'adaptation affichent une piètre estime de soi, on ne jamais oublier que l'auto-évaluation est souvent affaire de comparaison. Lorsque des enfants ou des adolescents remarquent un écart entre leur rendement et les attentes de leur groupe de référence, ils risquent de développer une perception de soi négative. L'inverse est tout aussi vrai : les jeunes qui ne voient pas de différence entre eux et leur groupe de référence sont plus enclins à être optimistes et à intégrer une image de soi positive.

Tant les éducateurs que les psychologues insistent pour dire que l'attitude des élèves et étudiants à l'endroit de l'école et envers eux-mêmes comme apprenants a une incidence sur leurs résultats scolaires et leur adaptation sociale. Le travail pédagogique et scolaire devrait aider les jeunes à prendre de l'assurance, à mieux s'adapter, à apprendre la discipline personnelle, à être plus autonomes et s'évaluer de manière plus objective. Ces objectifs sont particulièrement importants dans le cas de jeunes qui jettent plus aisément l'éponge ou se sentent moins compétents que les autres. Une personne qui a une mauvaise opinion d'elle-même a tendance à grossir les tracasseries de la vie de tous les jours, à trop compter sur les autres ou à exhiber des réactions de stress.

...suite de la page 2

## **Quelles sont les choses que les membres de la famille, les éducateurs et les parents-substituts devraient garder à l'esprit?**

- L'estime de soi peut se dégrader comme s'améliorer. Surmonter un sentiment d'échec et d'exclusion exige du temps et l'appui de l'entourage.
- Une personne qui écoute avec sensibilité et bienveillance facilite la communication et ouvre la voie aux commentaires constructifs, alors qu'une personne qui s'érige en juge et se montre trop critique nuit à la communication et augmente le niveau de stress et d'anxiété.
- C'est en se sentant apte et capable dans divers domaines qu'il est possible de développer une bonne estime de soi. Au moment d'aider ou d'évaluer un enfant, demandez-lui de se poser ces questions et écoutez ses réponses : Quels sont mes talents? Dans quels domaines est-ce que je me trouve bon? Qu'est-ce que j'apprends/fais avec le plus de facilité? Que puis-je apprendre à une autre personne?
- Quand on se sent important, on a une meilleure estime de soi et des relations plus riches avec les autres. Pour se sentir important, on a besoin de recevoir des signaux confirmant que sa personne, ses gestes et ses dires sont pris en considération par les autres.
- Se sentir habilité, c'est avoir l'impression de contrôler sa vie. Quand on aide les jeunes à prendre des décisions et à faire des choix, on leur permet de s'auto-évaluer de manière plus positive.
- Il est essentiel de se sentir valorisé pour acquérir et préserver son potentiel de résilience et se forger une identité positive. Nous signalons aux autres à travers une multitude de messages verbaux et non verbaux que leur valeur ne dépend pas de nos attentes quant à leurs réalisations. On ne doit jamais mésestimer l'effet des rétroactions successives qui viennent renforcer l'estime de soi des personnes et des groupes.

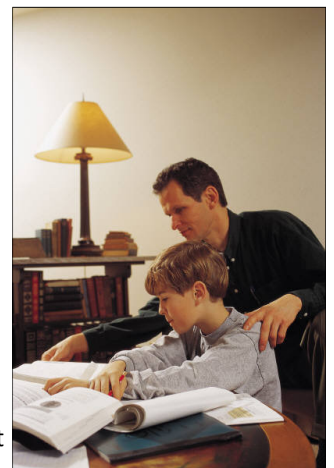
## **Stratégies d'intervention en consultation**

### **A. Éducateurs :**

1. Incitez les jeunes à se fixer des objectifs réalistes et à mettre à l'épreuve leurs aptitudes en classe, à l'école et ailleurs.
2. Aidez les enfants à cerner leurs compétences personnelles. (« Je suis bon en (...) »)
3. Élaborer en groupe des stratégies de résolution de problèmes fondées sur l'apprentissage coopératif, propice au respect mutuel.
4. Enseignez aux enfants des stratégies dynamiques d'apprentissage, de suivi et d'auto-évaluation.
5. Définissez les rôles et les responsabilités en fonction de règles et d'attentes claires.
6. Favorisez la diversité, l'inclusion et la collaboration et expliquez en quoi cela est utile.
7. Lorsque vous dirigez un enfant vers une autre ressource, assurez-vous qu'il n'a pas l'impression que vous le rejetez, lui, en tant que personne.
8. Aidez les jeunes à assimiler des techniques de gestion de soi en en parlant souvent en classe et en soulignant l'effort individuel et collectif.
9. Prenez le temps de le dire quand vous appréciez le travail d'équipe et la qualité des communications.
10. Quand un enfant doit être réprimandé, parlez-lui seul à seul, car il pourrait être affecté par les réactions des autres enfants.
11. Rédigez des messages positifs à l'intention des parents (sur papier ou par courriel) au sujet du travail ou du comportement de leur enfant. (« J'étais heureux de voir comme Jean a bien travaillé en mathématiques aujourd'hui avec ses camarades de classe. »)
12. Dans le cas d'un enfant au caractère impulsif, convenez d'un signe particulier destiné à lui rappeler ce que vous attendez de lui, sans avoir à le gronder devant les autres.
13. Écrire et raconter des histoires, faire de la musique et pratiquer d'autres formes d'art sont autant de véhicules qui favorisent l'expression individuelle dans le milieu sûr d'une salle de classe.
14. Prévoyez des rencontres individuelles régulières pour valider les expériences et le travail des enfants et adolescents.
15. Invitez les parents et les membres de la collectivité à présenter les us et coutumes de leur communauté, de façon à consolider le lien entre la maison et l'école.
16. Aidez les nouveaux élèves à se sentir mieux accueillis en les jumelant avec un camarade, en leur parlant souvent et en multipliant les rétroactions.
17. Exercez les aptitudes de règlement des différends des jeunes, afin de minimiser l'intimidation, les reproches et les insultes.
18. Racontez des histoires aux enfants et proposez-leur des jeux de rôles pour les aider à comprendre certaines valeurs comme la confiance et le respect.
19. Discutez de l'importance de l'équité et de l'acceptation sociale. Demandez aux jeunes de vous donner des exemples à partir de leur expérience scolaire.
20. Soyez à l'écoute des manifestations de stress des enfants; exprimez votre sollicitude ou faites part de vos inquiétudes, quand cela est approprié.

### **B. Parents/parents-substituts :**

1. Incitez vos enfants à être plus autonomes en leur apprenant à faire des choix, tout en évitant les comparaisons et la rivalité entre eux.
2. Assurez-vous de créer une routine prévisible autour des enfants et de susciter en eux un sentiment d'appartenance. (« Nous soupçons ensemble pour que les membres de notre famille puissent se raconter les événements de la journée à l'école ou au travail. »)
3. Inculquez le sens du devoir à vos jeunes et expliquez-leur en quoi les activités quotidiennes des adultes permettent de subvenir aux besoins de l'ensemble de la famille.
4. Ne négligez pas les responsabilités que doit assumer un enfant et félicitez-le quand il s'acquitte de ses tâches. (« Merci de t'être souvenu de (...). Cela me fait gagner du temps, que nous pourrions passer ensemble si tu veux. »)
5. Soulignez les forces de l'enfant et montrez-lui que vous êtes fier de ses réalisations.
6. Dites honnêtement ce que vous ressentez. Lorsque vous retirez des privilèges à votre enfant ou que vous le punissez, dites-lui que c'est son comportement qui vous déçoit, pas lui.



...suite à la page suivante



... suite de la page 3

7. À toutes les étapes de leur développement, montrez à vos enfants que vous les aimez et les respectez, en mots comme en gestes.
8. N'oubliez pas : il n'est pas nécessaire d'acheter les récompenses. Il est tout aussi gratifiant pour votre enfant de faire des activités agréables avec vous.
9. Veillez à ce que votre enfant comprenne bien vos attentes. Les incohérences risquent de créer de la confusion et de le mettre sur la défensive.
10. Faites sentir à votre enfant ou ado qu'il est une personne importante, et apprenez-lui ses droits et ses responsabilités à mesure qu'il avance en âge.
11. Instillez dans vos enfants la fierté de leur langue et de leur culture en incarnant et racontant l'histoire de la famille, en faisant des blagues dans la langue maternelle et en organisant des activités culturelles en famille.
12. Quand vous devez régler certains imprévus qui vous rendent plus nerveux, vous fatiguent ou monopolisent votre agenda, il est probable que vous aurez moins de temps pour votre enfant. Expliquez-lui pourquoi sa routine est perturbée et dites-lui à quel moment vous pourrez lui consacrer toute votre attention.
13. Discutez de diverses émotions et situations avec votre enfant. Tenez compte de ses réactions émotionnelles en l'écoutant et en rappelant des événements familiaux.
14. Efforcez-vous de ne pas faire de comparaisons entre frères et sœurs. Tous les enfants ont des qualités qui leurs sont propres et qu'il faut régulièrement mettre en valeur. Les comparaisons (« pourquoi ne fais-tu pas comme ta sœur? ») ont tendance à stéréotyper les comportements et à créer une rivalité malsaine entre les enfants pour l'approbation parentale.
15. Aidez votre enfant à nommer les choses dont il est fier, qui le préoccupent, qu'il souhaite réussir. Discutez des façons dont vous pouvez l'aider à atteindre ses objectifs.
16. Passez chaque jour du temps avec votre enfant, à faire une activité qui vous plaît. La durée est moins importante que la teneur de cette activité commune qui devrait favoriser l'écoute, la proximité et l'expression des émotions.
17. Reconnaissez les émotions que ressent votre enfant, et ce, même quand vous n'approuvez pas les conséquences de certaines réactions. Chaque jeune est une personne unique. En rehaussant l'estime de soi de chaque membre de la famille, vous renforcez le sentiment de sa propre valeur de toute la famille.

*Ce document d'information est un condensé de publications diffusées au fil des ans par la National Association of School Psychologists (NASP), le Canadian Journal of School Psychology (CJSP), l'American Psychological Association (APA) et la Société canadienne de psychologie (SCP). Les consultations avec des psychologues et des acteurs du milieu scolaire nous permettent de mieux en mieux comprendre ces questions, et nous en prenons acte avec gratitude.*

*Nota : Dans le présent texte, le masculin englobe le féminin et est utilisé à des fins de lisibilité.*

## Les courtes biographies des psychologues inscrits au RCPOSS membres du CA

Le **D<sup>r</sup> Craig Turner** est un psychologue clinicien behavioriste inscrit à l'Association des psychologues du Manitoba. Bien qu'il exerce actuellement à plein temps en cabinet privé à Winnipeg, le D<sup>r</sup> Turner a déjà été conseiller en comportement auprès de personnes ayant une déficience développementale (en établissement et dans la collectivité). Il a aussi travaillé comme psychologue scolaire, et il a occupé le poste de directeur d'un centre gériatrique de thérapie comportementale.

En 1985, le D<sup>r</sup> Turner a commencé à développer sa clientèle en cabinet privé à temps partiel. Il a eu la chance unique et précieuse de partager ses locaux avec deux ou trois médecins de famille, dont chacun traitait sa propre clientèle en exercice privé. Parce qu'il travaille avec des gens de tous les âges, il a maintenu depuis 1995 une clientèle hétérogène qui le garde occupé à temps plein. Son champ d'exercice de la psychologie est vaste et englobe les évaluations, les thérapies et les traitements ainsi que les consultations adaptées plus particulièrement aux personnes âgées, aux gens affichant un retard de développement et à leurs soignants, et ce, en milieu rural.

Il y a de nombreuses années que le D<sup>r</sup> Turner est actif tant au niveau provincial que national au sein d'organisations de psychologie, et il a occupé divers postes dans des CA, dont celui de président de la Société de psychologie du Manitoba et de membre du CA de l'organisme de réglementation provincial, l'Association des psychologues du Manitoba.

Le D<sup>r</sup> Turner a adhéré au RCPOSS en 1986. Au fil des ans, il a siégé au CA du RCPOSS à différents postes, dont celui de secrétaire, de trésorier et actuellement de président. Il terminera son mandat à titre de président après la réunion du CA prévue en mai 2013.

Le **D<sup>r</sup> Myles Genest** est psychologue en chef au cabinet Genest MacGillivray Psychologists, à Halifax. Il travaille tant au niveau individuel qu'avec les couples et les groupes, mettant à profit ses plus de 20 ans d'expérience clinique et ses antécédents de chercheur et d'enseignant. Il effectue des évaluations et offre son opinion d'expert à des fins juridiques et médicales ainsi que de réadaptation et d'indemnisation en assurances.

Le D<sup>r</sup> Genest a obtenu son doctorat à l'Université de Waterloo. Il a été professeur au département de psychologie de l'Université Acadia de 1992 à 2000 et chef du département de 1992 à 1998. Auparavant, il avait enseigné à l'Université de la Saskatchewan, où il a dirigé le programme d'études supérieures en psychologie, ainsi qu'à l'Université de Waterloo et à l'Université Wilfrid-Laurier. Il a occupé le poste de président de l'Association des psychologues de la Nouvelle-Écosse et de président du jury d'examen des psychologues de la Nouvelle-Écosse.

La **D<sup>re</sup> Ester Cole** est une psychologue inscrite en Ontario, qui exerce en cabinet privé auprès d'enfants d'âge scolaire et d'adolescents. Elle offre aussi des services de consultation aux éducateurs, parents et spécialistes de la santé mentale sur divers sujets associés aux troubles d'apprentissage, aux techniques d'étude, aux habiletés d'adaptation, à l'estime de soi et à la résilience. Elle a travaillé vingt ans comme psychologue au Conseil scolaire de Toronto, dont seize en tant que psychologue supervisant des équipes. Elle a beaucoup travaillé à l'établissement de services de psychologie en contexte multiculturel, clinique et scolaire.

Elle a enseigné durant deux décennies à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto; elle a aussi enseigné deux ans à l'Université York. La D<sup>re</sup> Cole a écrit et coécrit de nombreux rapports de recherche et articles de défense des droits, elle a collaboré à la rédaction de plusieurs manuels et ouvrages de référence, et elle est la coauteure de trois livres. Parmi ses rôles de leader, la D<sup>re</sup> Cole a été présidente de l'Association canadienne des psychologues scolaires, présidente de la Fondation de psychologie du Canada et présidente de l'Association de psychologie de l'Ontario. Elle continue de nous faire profiter de son apport à titre de professionnelle en siégeant à divers comités, dont le comité des affaires professionnelles de la Société canadienne de psychologie; elle préside de plus le réseau d'intervention en cas de catastrophe (DRN) de l'Association de psychologie de l'Ontario, et elle est la représentante du Canada au comité consultatif du DRN de l'APA. Elle a reçu plusieurs prix d'excellence.

...suite à la page suivante

... suite de la page 4

La D<sup>re</sup> **Teresa Sztaba** est une psychologue clinicienne d'exercice privé, qui offre des thérapies individuelles, conjugales et de couple ainsi que des évaluations indépendantes pour la planification d'un programme de réadaptation. Elle travaille également comme consultante auprès de la Commission des accidents du travail (WCB) du Manitoba. Outre son travail clinique, elle a récemment relevé un nouveau défi en acceptant de remplir à temps partiel le poste de directrice générale de l'Association des psychologues du Manitoba.

Elle est une résidente de Winnipeg, où elle a été maître de conférence (professeure adjointe) au département de psychologie clinique de la santé, à la faculté de médecine de l'Université du Manitoba, et psychologue de l'équipe à l'Hôpital de Saint-Boniface, où durant neuf ans elle a eu le plaisir de superviser les résidents en psychologie dans le domaine de la thérapie des adolescent et des familles. Elle a aussi travaillé en gérontopsychiatrie au centre Deer Lodge, et elle a récemment participé aux évaluations et aux traitements de militaires exhibant des symptômes de traumatisme, à la clinique pour traumatisme lié au stress opérationnel de Winnipeg.

La D<sup>re</sup> Sztaba est une psychologue inscrite à l'Association des psychologues du Manitoba, au Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé et au *National Register of Health Service Providers in Psychology*. En plus d'avoir siégé au sein de divers comités communautaires, à des postes de direction dans certains cas, elle a été membre durant dix ans du conseil de l'Association des psychologues du Manitoba (l'organisme de réglementation provincial), dont deux années à titre de présidente. Elle remplit actuellement son second mandat à titre de membre du CA du Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé.

## Sites Web utiles

La revue *Criminological Highlights* est publiée par le Centre for Criminology and Sociological Studies de l'Université de Toronto. C'est une publication assurément intéressante pour les psychologues qui fournissent des services et font de la recherche dans ce domaine.

Cette revue propose un travail de récapitulation accessible des recherches en cours en criminologie.

Chaque numéro présente le titre et les conclusions de chacun des huit articles sélectionnés, le tout suivi d'un résumé d'une page de chaque article.

On peut accéder à *Criminological Highlights* à l'adresse [www.criminology.utoronto.ca/lib](http://www.criminology.utoronto.ca/lib).

© 2012, Répertoire canadien des psychologues offrant des services de santé. Tous droits réservés.



**CRHSP**  
Canadian Register of  
Health Service  
Psychologists

**RCPOSS**  
Répertoire canadien des  
psychologues offrant  
des services de santé